Document généré le 12 oct. 2024 04:52

**Lettres québécoises**
La revue de l'actualité littéraire

# Victor-Lévy Beaulieu, Abla Farhoud, Louis Gauthier

Jean-François Crépeau

Numéro 144, hiver 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65689ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2011). Compte rendu de [Victor-Lévy Beaulieu, Abla Farhoud, Louis Gauthier]. *Lettres québécoises*, (144), 20–21.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

par JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

✪✪✪✪✪

VICTOR-LÉVY BEAULIEU
***Antiterre. Utopium***
Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles, 2011, 408 p., 29,95 $.

# L'ultime saga des Beauchemin

Parmi les projets d'écriture qu'entretenait Victor-Lévy Beaulieu en 1973, il y avait « La vraie saga des Beauchemin ». Débutant par *Race de monde*, cette suite de romans devait se terminer par *Le clan ultime*. Quarante ans plus tard, ce cycle s'achève plutôt par la parution d'*Antiterre. Utopium*.

Abel Beauchemin, de retour d'Afrique, sort à peine d'un profond coma, harnaché d'une prothèse à la jambe, d'un attelage à l'épaule et au bras, et fumant de pleines pipées d'opium pour atténuer le mal.

Il en profite pour remettre en question ses engagements envers le pays promis et jamais advenu, envers ses coups de cœur et ses coups de gueule. Il interroge aussi son avenir et prépare ce que sera *son* antiterre.

## Manoir, Table et animals

Fuyant l'hôpital, Abel gagne sa « meson ». Il se souvient du temps où il a acheté le Manoir French, du premier hiver et des travaux laborieux qu'il y a effectués, rêvant d'en faire « un château d'amérique ».

Il garde également en mémoire l'achat de la Table de pommier :

> *cette Table-là avait été bâtie pour moi, je lui appartenais, elle me possédait… la Table me parlait jusqu'à tard le soir, et je buvais du whisky pour pas que j'en perde un mot, moi son scribe, moi son scripteur, moi son scribouillard, moi son homme de main gauche.* (p. 26-27)

Puis, il y a les si importants « animals » qui rappellent *Ma vie avec ces animaux qui guérissent* et *Les menteries d'un conteux de basse-cour* (Trois-Pistoles, 2011) dans lesquels l'écrivain partage sa passion pour les bêtes.

## Écrivains témoins

Devant chez lui, il comprend que « matou en allé, dansantes souris ! ». L'homme engagé a failli à la tâche. Avant qu'Abel ne le congédie, « viking » lui apprend que Jim, le frère de Judith — celle qui l'a mené en bateau selon le récit de *Bibi* —, a apporté deux valises contenant ce qu'il a laissé derrière lui en Afrique.

Après avoir « revisité sans déplaisir les êtres de la maison », il fait corps avec la Table de pommier d'où il entend « de brèves secousses sismiques de dessous la porte du garde-guenilles près de l'entrée — là sont flaubert et nietzsche, bouvard et pécuchet, l'origine de la tragédie grecque ».

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

D'autres écrivains s'amèneront, des poètes surtout — Éluard, Michaux, Char ou Prévert — et des extraits de leurs recueils seront intégrés au récit. Or, plus Abel saisit l'essence de leurs vers et plus il précise ses observations et son analyse de l'état du monde, de la société québécoise en particulier. L'expression de son point de vue devient de plus en plus limpide et *Antiterre*, le plus philosophique de ses romans.

## Les triplets

Les « triplets de saint guy » — diff, rhino et mioute — frappent un jour à sa porte et l'implorent de se porter candidat pour le Parti des régions, qu'il a autrefois imaginé.

Il affirme que :

> *l'idée de politique exacerbe en mon moi-même toute cette haine que j'y ai refoulée depuis que je suis devenu un homme vieillissant ! — j'aguis tout ce qui devrait être changé et ne peut l'être, j'aguis cette société pour laquelle tout n'est plus que faits divers, faits d'hier, faits d'hiver !* (p. 147-148)

## L'antiterre de Pythagore

Chacun des dix chapitres du roman illustre un aspect du projet d'« antiterre », dont Abel rappelle l'origine :

> *C'était si calme tout alentour de moi que le mot* Antiterre *me vint à l'esprit. Je me souvins que c'était là une invention de Pythagore pour qui la décade était le nombre parfait ; or, comme le système solaire ne comptait que neuf planètes, Pythagore en inventa une dixième, invisible aux yeux grecs et qu'il nomma* Antiterre. (p. 9)

Sa quête est celle d'une « nouvelle planète », un vaste domaine acheté dans l'arrière-pays afin d'y déménager son manoir, ses jardins et dépendances, d'y construire une bourgade pour « le clan ultime » et d'y vivre selon les règles de la simplicité volontaire et du respect de l'environnement, en toute liberté et en harmonie. Bref, en pleine utopie.

Le lexique beaulieusien est toujours aussi riche : néologismes, emprunts à Rabelais et aux poètes, sans oublier ses propres habitudes langagières dont la répétition en écho de sonorités (« cacassez-moi, beuglez-moi, bêlez-moi, miaulez-moi, jappez-moi »).

Quant aux choix grammaticaux, il a encore adapté les balises de la ponctuation à son intention narrative, modulant différemment chaque passage. Seuls les dialogues respectent les règles d'écriture et de présentation traditionnelles.

## Le clan ultime

Abel Beauchemin arrive, à la fin du voyage littéraire qu'est *Antiterre. Utopium*, guéri dans son corps et dans son âme, prêt à s'installer dans ce nouveau domaine, semblable à ce pays depuis si longtemps attendu.

Il lui reste cependant une mission à accomplir avant que « le clan ultime » soit définitivement implanté : voyager auprès de Calixthe Béyala qui lui a sauvé la vie en le sortant d'Éthiopie et en le rapatriant « dans le Grand Morial ». Il espère qu'elle voudra bien de lui, Abel Beauchemin.

✪✪✪ 1/2

ABLA FARHOUD

***Le sourire de la petite juive***

Montréal, VLB, coll. « Fictions », 2011, 216 p., 26,95 $.

# Côté Mile End, côté Outremont

Quelle histoire émouvante m'a fait découvrir Abla Farhoud ! Celle du *Bonheur a la queue glissante*, récit du destin de la vieille Dounia, venue de Beyrouth à Montréal, ne sachant ni lire ni écrire et ne parlant qu'arabe. Aujourd'hui, la romancière et femme de théâtre propose de partager la vie quotidienne d'habitants de la rue Hutchison, côté Mile End et côté Outremont.

ABLA FARHOUD

Il m'a vite semblé être dans une galerie où sont exposés les portraits d'une vingtaine de personnages ayant en commun d'arpenter la rue Hutchison dans l'anonymat urbain. La romancière Françoise Camirand et Hinda Rochel, la jeune juive qui sourit, guident notre visite de ce musée imaginaire.

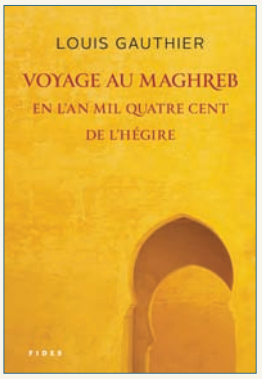
## Hinda et Françoise

Dans les pages de son journal intime, Hinda Rochel nous fait entrer dans l'univers d'une famille juive hassidique. L'adolescente profite du secret de sa chambre pour y écrire son regard inquiet et critique sur la société de stricte obédience qui l'entoure. Elle interroge entre autres le rôle dans lequel les femmes sont confinées et les rapports interdits entre les goys, les non-juifs, et les siens. Nous ne sommes pas dans la rébellion d'Aaron, le héros d'Yves Thériault, mais témoins du questionnement de Hinda sur sa communauté et les autres résidants de son quartier.

Du côté de Françoise Camirand, c'est elle qui écrit ce que nous lisons, sans en faire la narration. Elle raconte que, âgée de 16 ans, elle a quitté les siens pour venir s'installer rue Hutchison avec des amis. C'est dans cette rue qu'elle a développé son goût de l'écriture. Ses camarades de liberté adolescente partis, Françoise a fait le saut dans l'univers des écrivains. Son succès littéraire fut immédiat, éveillant chez elle la curiosité de son entourage et une urgence de dire.

## Personnages animés

*Le sourire de la petite juive* est un hommage que l'auteure rend à ces gens, quels que soient leur âge, leur communauté ethnique ou leur occupation. Chacun d'eux est ainsi l'objet d'un portrait le dépeignant à grands traits, complété par quelques attributs qui lui sont propres. Abla Farhoud a un immense talent pour dépeindre des personnages de façon qu'on les voie presque s'animer tellement ses observations sur leur vie et leurs comportements sont criantes de vérité.




✪✪✪ 1/2

LOUIS GAUTHIER

***Voyage au Maghreb en l'an mil quatre cent de l'hégire***

Montréal, Fides, 2011, 192 p., 21,95 $.

# Le miracle n'a pas eu lieu

Le dernier roman de Louis Gauthier est arrivé en plein Printemps arabe. Même si le récit se déroule en 1980, le parcours du narrateur permet d'observer le quotidien des pays à l'origine du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie). On se souvient ainsi de ses précédents périples réunis dans ce *Voyage en Inde avec un grand détour* (2005).

Le narrateur s'est égaré : « Ridicule, oui, d'être parti pour l'Inde et de me retrouver trois mois plus tard dans une chambre d'hôtel de Marrakech [Maroc], à me demander par où je pourrais bien passer pour continuer mon voyage. » Il a l'impression d'être dans un cul-de-sac, le hasard lui imposant son itinéraire et influençant sa perception des pays visités et de leur population.

C'est bon de renouer avec la plume intimiste et poétique de Louis Gauthier qui me rappelle celle de Jacques Poulin.

## Mélange de cultures

Ce voyage au nord-ouest de l'Afrique s'effectue en huit étapes, chacune dans une ville et ses espaces publics, auprès de ses habitants et de visiteurs, tous porteurs d'une culture locale ou étrangère.

Ainsi, le romancier décrit sans émotion des scènes de pauvreté et de mains tendues qui se répéteront fréquemment : une suite de « mendiants, miséreux, malades, hommes sans jambes, sans bras, sans yeux, sans regard, à peine humains, toute la détresse imaginable… ».

Bien que Nord-Américain, le narrateur se reconnaît surtout dans son appartenance au Québec, où il veut revenir pour la tenue du référendum de 1980. La question du nationalisme est d'ailleurs abordée, notamment avec des gens pour qui elle n'a laissé que de mauvais souvenirs.

## Le monde arabe

Le narrateur profite malgré tout de cet égarement pour mieux connaître le monde arabe. La question de la confiance en l'autre est au cœur de sa réflexion, car elle lui est constamment rappelée, notamment lorsqu'il croise des Marocains ou des Algériens ; jeunes et vieux sont tous prêts à lui rendre service par amitié et sans rien en retour, alors qu'ils en viennent généralement à tendre la main.

C'est bon de renouer avec la plume intimiste et poétique de Louis Gauthier qui me rappelle celle de Jacques Poulin. Comme lui, le narrateur du *Voyage au Maghreb…* s'intéresse aux lieux et à la nature qu'il observe, aux cultures et aux gens qu'il côtoie. Il jette sur les sociétés qui l'accueillent un regard capable de distinguer et de respecter les us et coutumes, et les travers. Cette attitude conciliante lui permet de mettre en perspective sa propre identité.